

Après avoir transcrit les pages principales des différents rituels en rapport avec l'initiation des apprentis, des compagnons et des maîtres, et fait ressortir le caractère aussi méchant que stupide de toutes ces cérémonies infâmes, l'ex-maçon en arrive à parler du rôle politique de la secte, s'attachant à faire voir combien elle tend à tout dominer, tout contrôler, faisant en quelque sorte les élections et les nominations, s'imposant de changer, et dirigeant même l'administration de la justice en certains pays.

Il y a en outre des détails intéressants sur l'espionnage fraternel pratiqué envers les membres douteux, et la manière exécrationnelle dont la maçonnerie se débarrasse de ceux des siens qui la gênent dans son œuvre de perdition; l'auteur, qui en sait plus long encore qu'il n'en veut dire dans ce premier ouvrage insinue assez clairement que le meurtre de Gambetta a été le fait de la secte voulant se venger des dédains et de l'indépendance bien connue du tribun génois.

En terminant, Léo Taxil fait appel aux catholiques, leur demandant avec insistance d'opposer à l'organisation souterraine du mal, l'organisation en pleine lumière du bien par les sociétés d'active bienfaisance.

Somme toute, quoiqu'il en soit de la vérité de la conversion de Léo Taxil, son premier ouvrage de catholique paraît répondre providentiellement aux désirs manifestés du Pape Léon XIII demandant que l'on arrache à la Franc-Maçonnerie le masque dont elle se couvre; cette œuvre doit consister, non pas à jeter au hasard des noms au public, pour satisfaire une vaine curiosité, et au risque de jeter le trouble dans la société et dans les familles, mais à dénoncer la Franc-Maçonnerie en elle-même, dans son organisation, ses rituels, ses symboles, ses dogmes absurdes, et l'infâme tyrannie qu'elle exerce sur ses propres adeptes, non moins que le rôle néfaste qu'elle joue dans le monde au point de vue religieux et politique. C'est ce que fait le livre **LES FRÈRES TROIS POINTS.**

LE CHANT DE L'ÉGLISE.

ÉTUDE ET CRITIQUE.

(suite.)

Nous avons hâte d'arriver à ce qui doit faire l'objet principal de notre étude : le chant grégorien.

Chacun peut avoir ses opinions au sujet de la musique moderne; ceux qui ont tort croient avoir raison, et ceux qui ont raison craignent peut-être, par défiance d'eux-mêmes, d'avoir tort, si bien qu'en continuant de nous attaquer directement à la musique elle-même nous courons fort le risque de frapper bon nombre de nos coups d'épée dans l'eau. Entrons plutôt dans le cœur même de notre sujet, nous arriverons mieux.